

## RENART ET YSENGRIN DANS LE PUIITS

Paula Jinfeng Pacheco Torrente, Ángela Pérez Martínez y Alejandra Pilar Sánchez Mérida

Le texte objet de notre étude et commentaire s'intitule « Renart et Ysengrin dans le puits », il s'agit de la branche IV qui se trouve dans l'intérieur du *Roman de Renart*. C'est un roman du Moyen Âge qui est apparu dans les années 1178 et qui appartient au genre satirique. Ce roman composé de 27 branches a été écrit par différents auteurs. L'unité de ces poèmes tient au héros principal : le goupil (Renart) et sa lutte contre le loup Ysengrin. Les origines de cet ouvrage viennent des contes folkloriques qui circulaient de façon orale. Plus concrètement, cette histoire a comme personnages Renart et Ysengrin ainsi que les moines : Renart, qui était en train de chercher de la nourriture dans un contexte de famine, entre dans la grange des moines et tombe dans un puits. Il ne pouvait pas sortir, donc, lorsque Ysengrin est arrivé, il va le convaincre dans le but de sortir en employant son arme la plus utile : la parole. Ysengrin tombe dans le piège et ce sera lui qui sera battu par les moines. Cet extrait a une importance historique et sociologique vu qu'il aborde implicitement les croyances du peuple du Moyen Âge. Dans quelle mesure le texte est-il une critique de la religion dans la société médiévale ? Pour répondre à cette problématique nous allons structurer notre texte à travers les axes suivants : premièrement, nous allons examiner les éléments comiques du texte, ensuite nous allons approfondir sur la critique de la religion et finalement nous allons parler de la critique des individus crédules et des valeurs de la société.

D'abord, on peut apprécier tout au long de l'histoire des références comiques qui sont essentielles dans le genre satirique pour critiquer certains aspects de la société. C'est effectivement le narrateur qui nous annonce qu'il va raconter une histoire hilarante pour divertir le public. Concrètement, Renart assoiffé se rapproche du puits et c'est en ce moment-là qu'il va être le trompeur trompé parce qu'il croit voir sa femme dans le fond du puits. C'est qui est drôle c'est qu'après avoir entendu l'écho de sa propre voix, Renart pense que c'est sa femme qui lui répond, et sans réfléchir à deux fois, il saute dans le puits. En plus, la façon dont le narrateur nous raconte ce fait, en employant des signes d'exclamation pour nous montrer la bêtise qu'il vient de commettre, augmente le comique vu que Renart ne savait pas vraiment ce qu'il faisait : « Il saute alors dans le seau, sans comprendre ce qui lui arrive quand il se met à descendre. Le malheureux ! Ce n'est qu'une fois tombé à l'eau qu'il se rend compte de sa méprise ». Cette naïveté contraste justement avec sa ruse, ce qui rend encore plus ridicule ses actes. Ce qui est le plus hilarant c'est que Renart voit et entend sa femme, c'est quand même quelque chose de surprenant qui nous fait rire parce qu'il est tellement fou d'amour pour elle qu'il ne réfléchit pas, et tombe dans le puits.

De plus, c'est Ysengrin qui va le trouver dans cet état. Le narrateur nous présente ce personnage en disant qu'il apparaît « juste au bon moment », parce que c'est comme s'il était prédestiné à retrouver Renart et à tomber dans son piège. C'est donc quelque chose de providentiel pour Renart mais pour Ysengrin cela va entraîner les pires conséquences : Renart est son ennemi. Même si Renart veut nous faire croire qu'il y a une bonne relation

entre les deux, en employant de l'ironie, il veut juste être sauvé : « c'est moi votre voisin ; autrefois, nous étions compères et compagnons. Vous m'aimiez plus qu'un frère ». Ysengrin fait aussi référence à l'abbaye comme « Diable de pays » justement c'est le contraire, vu que c'est un lieu sacré dédié à Dieu. Ce commentaire rend encore plus comique la situation, parce que non seulement il ne trouve pas de nourriture mais il trouve son ennemi dans un puits. C'est en ce moment où Ysengrin, voit sa femme dans son reflet, tout comme Renart, cependant, il voit aussi Renart, alors il est furieux à l'idée que sa femme l'ait déshonoré. Cela rend l'histoire plus ridicule puisque le fait qu'il pense que sa femme et Renart cachent leur amour dans un puits n'a pas trop de sens. Ensuite Renart va commencer à employer son art de la parole, c'est-à-dire, qu'il va duper Ysengrin. Il commence à tout inventer en faisant tourner la situation : Renart va lui faire croire qu'il est mort (comme lui-même il dit « feu Renart ») et il va commencer à expliquer qu'il est beaucoup mieux que Ysengrin parce qu'il est au ciel, au paradis. Ce qui est vraiment ironique c'est que Ysengrin croit à tous les mensonges que raconte Renart mort, le lecteur en tout cas s'aperçoit de la stratégie employée par Renart. Il va employer dans son discours des lamentations en faisant aussi appel à Dieu pour appeler à sa miséricorde : « Notre Seigneur qui m'a délivré de cette vie de douleur garde maintenant mon âme. Je vous supplie, très cher compagnon, de me pardonner... ».

En outre, lorsque Renart prend le rôle d'un moine, tout devient de plus en plus comique, en ridiculisant les croyances. Il commence à insulter Ysengrin en lui disant qu'il n'est pas digne d'entrer aux ciels et qu'il doit expier ses péchés : « toute ta vie, tu as été fourbe, traître, menteur, trompeur ». C'est en ce moment que nous observons la ruse de Renart qui va petit à petit convaincre Ysengrin à travers des mensonges, parce qu'il avait même violé sa femme, pourtant il jure « ne jamais avoir couché avec ta femme », donc la première personne qui ne serait digne d'être au ciel serait Renart. Nous voyons que Renart est complètement insolent, en faisant la morale à Ysengrin lorsque lui il a aussi péché et commet de pires crimes que lui. Ysengrin ne raisonne pas, il est encore plus naïf que Renart et il saute dedans à pieds joints. C'est un fait comique car l'auteur décrit avec quelle joie Ysengrin saute sans savoir qu'il va faire face à la pire des situations.

En outre, ce qui est le plus ridicule c'est qu'une fois Renart est dehors du puits il dit que le ciel n'est plus dans le puits, en laissant à nouveau Ysengrin aux enfers : « l'un vient, l'autre s'en va. C'est l'usage. Moi, je monte au paradis, tandis que toi, tu descends en enfer. Toi, tu vas au diable et je lui ai échappé ». Ysengrin, qui se rend compte de ce qui vient de se passer, commence à le menacer même si Renart n'est plus là et qu'il ne peut rien faire pour le rattraper : « si je mets main dessus, je vous jure, il ne m'échappera pas vivant... il aura ce qu'il mérite : la mort ». Nous pouvons donc tirer certaines similitudes entre Renart et Ysengrin : tous les deux souffrent d'une espèce d'hallucination qui les fait tomber dans le piège : le reflet de leurs femmes qui leur fait rester près du puits. Du coup, nous pouvons apercevoir comment Ysengrin peut être considéré comme un dédoublement de Renart, ce qui est pour le lecteur de plus en plus comique. Puisque celui qui est en train de lire l'histoire connaît les conséquences de Renart, il peut prédire ce qui va se passer avec Ysengrin, donc il va être plus attentif aux ruses de Renart.

Il faut remarquer ainsi que lorsque les moines vont au puits, c'est quand même étrange qu'au lieu de trouver de l'eau, il y ait un loup au fond du puits. Le moine qui le voit exclame d'une façon hilarante, en faisant appel à Dieu et en employant des signes d'exclamation dans le but de renforcer le sentiment de surprise : « savez-vous ce que vous êtes en train de faire, par Dieu le père tout puissant ? C'est un loup que vous remontez du puits ! ».

En deuxième lieu, la religion est présente dans toute l'histoire, en fait il s'agit d'une fable d'Ésope intitulée *Le renard et le bouc*, modifiée pour se moquer et critiquer la religion, donc on retrouve ce thème à travers l'histoire. D'une part, on observe la présence religieuse dans l'action du récit, puisqu'il se déroule principalement dans une grange qui appartient à une abbaye, donc quelques personnages sont des moines et des abbés. Pourtant, l'importance de ce sujet se retrouve dans le dialogue entre Renart et Ysengrin lorsque le premier tombe dans le puits où on apprécie Dieu comme une personne omniprésente et omnisciente et, par conséquent, qui a le pouvoir à la fois de punir les actes pervers et de soulager la douleur de ceux qui en sont dignes, de façon qu'après la mort, ceux qui le méritent montent au paradis et ceux qui ne le méritent pas descendent aux enfers. Nous apercevons que dans l'histoire le ciel est semblable au paradis, c'est-à-dire que c'est un endroit où tous les besoins sont satisfaits et où il n'y a pas de douleur, comme Renart dit : « Ici, il ne manque plus rien » « Ici, ce ne sont que champs, bois, plaines, prairies », en d'autres mots, c'est un lieu qui origine notre bonheur, comme c'est le cas des personnages principaux, où tour à tour rien ne manque. En d'autres termes, c'est un endroit dans lequel rien ne manque où la faim et la soif n'existent pas. Cela peut se trouver au verset 150: « Si tu pouvais voir ces chèvres, ces bœufs, ces vaches, ces moutons, ces éperviers, ces vautours, ces faucons! » en forme d'énumération pour montrer les nombreuses bonnes choses qui sont au paradis. Cependant, cette description reste trop charnelle pour être le « vrai ciel » vu que le monde céleste est censé être plus spirituel.

D'autre part, nous retrouvons l'intentionnalité de l'auteur à se moquer de la religion. En premier lieu, le rôle des moines est inversé, étant donné que nous concevons les moines comme des personnes gentilles et pacifiques qui se consacrent à leur dévotion à Dieu ; néanmoins, dans cette histoire, l'auteur nous présente les moines comme des gens agressifs, et donc malfaisants, donc ils sont hypocrites. Un exemple qui illustre leur manque de compassion c'est lorsqu'ils se sont rendu compte que Ysengrin, un loup, se trouvait dans leur puits d'eau, et au lieu de le relâcher loin de la grange, ils décident de le sortir et de le tuer. De plus, l'énumération des armes utilisées dans cet exploit fait augmenter cette idée, puisque les moines s'arment de lances, de bâtons et de chandeliers pour vaincre le loup. Cependant, l'abbé est souligné comme la personne la plus puissante, puisque c'est lui qui porte les armes les plus impressionnantes telles que le candélabre et « une grosse massue noueuse ». A cela s'ajoute l'hyperbole : « tous les moines sans exception sortent du convent », qui signifie que tous les moines abandonnent leurs devoirs pour tuer le loup, nous montrant ainsi à quel point ils sont vraiment méchants.

En outre, nous soulignons également la critique des moines dans la société. Nous pouvons observer comment les moines menaient une vie confortable, en ne manquant de rien. Cela fait appel au péché de la glotonnerie qui était très commun parmi le clergé. « Seigneurs,

apprenez que les moines s'étaient rendus malades en mangeant des fèves germées et trop salées », même s'ils sont tombés malades, nous pouvons vérifier qu'ils ont de la nourriture, tandis que nos protagonistes souffrent d'une énorme faim laquelle est la cause de cette histoire. Les moines ne manquaient pas non plus de confort vu qu'ils avaient des serviteurs et des cuisiniers qui rendaient leur vie plus confortable « Et leurs domestiques, par paresse, avaient laissé le couvent manquer d'eau. Mais le cuisiner (...) ». Ainsi, tandis que les gens meurent de faim et de soif, les moines vivent favorablement sans avoir à se soucier de leurs besoins vitaux.

Par ailleurs, l'auteur, il nous fait voir que la croyance au paradis peut nous poser des problèmes, comme c'est le cas d'Ysengrin qui, même en étant un croyant fidèle qui aspirait à monter au ciel une fois qu'il meure, il se laisse influencer et il tombe finalement dans un piège presque mortel. En plus, pour accéder au paradis il faut se repentir de tous les péchés et se purifier : « Mais personne ne pourra jamais descendre sans s'être confessé je te le dis en vérité. As-tu avoué tes péchés ? ». Ainsi, pourrions-nous interpréter que la religion entraîne de la peur de sorte qu'il faut expier ses péchés parce que Dieu nous punira si nous ne sommes pas de bons chrétiens en nous envoyant aux enfers, c'est pourquoi, l'auteur se moque de l'innocence des croyants, puisqu'ils pensent que leurs mauvaises et bonnes actions accomplies dans la vie terrestre leur font gagner ou non une place au ciel. C'est le cas d'Ysengrin, qui pense que la poulie du puits est une échelle qui mesure les bonnes et les mauvaises actions des gens, en constituant une image de la justice de Dieu : « Par Dieu le Père, qui est pur esprit et toute puissance, quand le bien pèse assez, celui qui est assis sur le plateau descend jusqu'ici, et tout le mal qu'il a commis reste en haut. »

C'est à cause de tout cela que Ysengrin peut être considéré comme un chrétien fidèle dont la croyance en Dieu est aveugle, et donc prêt à tout pour atteindre le royaume des cieux. C'est à cause de cela que Ysengrin tombe dans le piège de Renart en pensant qu'il va aller au paradis, pourtant, il tombe dans le puits. Donc, l'auteur fait de ce personnage une personne innocente et naïve, pour se moquer et critiquer la religion.

En troisième lieu, même si Renart est décrit comme le roi de la ruse, dans cet extrait il tombe dans le piège : la branche commence par une description du caractère astucieux de Renart qui nous met en garde vis-à-vis de ce qui peut avoir lieu après. C'est effectivement le narrateur qui nous parle directement en alertant des ruses du protagoniste connu de tous qui lui font aller vers le mauvais chemin, en employant des phrases comme « faites donc silence ». Plus concrètement, c'est la phrase « le sage lui-même n'est pas à l'abri de la folie » qui nous fait réfléchir et nous évoque que quelque chose va se passer de mal et que Renart ne va pas pouvoir s'échapper, même s'il a de l'habileté. Lorsque l'histoire avance nous pourrions supposer que le puits pourrait représenter la religion dans laquelle tout le monde se reflète, ce qui peut nous montrer la dangerosité des croyances qui convainquent aux plus astucieux. Donc, le puits est un symbole de péché, c'est pourquoi Renart tombe dans le piège en se laissant entraîner par ses désirs charnels envers sa femme, mais aussi, le puits deviendrait une source d'eau où Renart peut se purifier de ses erreurs de mesure. Cette réflexion nous mène à penser que les femmes dans cet extrait sont des personnages avec une connotation négative vu qu'elles sont la cause par laquelle les hommes vont

commettre le péché : « Mais voilà donc bafoué, déshonoré comme un moins-que rien par ma femme que c'est rouquin a enlevé pour l'emmener là avec lui ».

De plus, nous pouvons tirer des similitudes entre le mythe de Narcisse et l'histoire de Renart, puisque tous les deux voient un reflet dans l'eau. Dans le cas de Narcisse il va mourir à cause d'être absorbé par son visage et en ce qui concerne notre protagoniste, il va tomber dans l'eau à cause de son désir irrésistible à cause d'avoir entendu la voix de sa femme au fond du puits. Donc, personne n'est exonéré de tomber dans le péché ainsi que de se laisser persuader par le message des moines.

D'ailleurs, nous pourrions aussi considérer que Ysengrin est le reste du peuple, qui tombe aussi dans les ruses des moines. Pour donner un exemple, Renart représente les moines en faisant Ysengrin tomber dans le puits sans réfléchir aux arguments qui sont exposés : « Ici ne me manque plus rien, mon ami, mais c'est que je n'ai jamais péché par orgueil. Alors que toi, tu es au royaume de terre, moi je suis au Ciel. Ici, ce ne sont que champs, bois, plaines, prairies. Quelle abondance ! Ah si tu pouvais voir tous ces troupeaux, ces brebis, ... » L'emploi des mots persuasifs et convaincants et l'énumération des éléments séduisants fait appel aux besoins primaires des êtres humains et éveillent de la foi en promesses sans réfléchir vraiment au sens et à d'autres interprétations ou croyances. Les moines profitent de leur supériorité dans l'échelle sociale afin d'attirer le plus de fières possibles. Nous apercevons clairement comment Ysengrin croit aveuglément à ce que Renart dit, sans mettre en valeur si c'est vrai ce qu'il est en train d'écouter : « Par le Seigneur qui m'a créé, c'est la vérité que je te dis. Je te crois et je ne t'en veux plus, sans arrière-pensée ; mais fais-moi entrer. » Nous pouvons dire que les citoyens de cette époque-là avaient une conscience infantilisée, vu que c'est exactement le même procédé lorsque les enfants croient tout ce que leurs parents ou quelqu'un avec autorité leur dit.

En outre, la société est critiquée sur l'idée de justice, qui n'existe pas vraiment dans l'extrait, parce que nous pouvons constater comme Renart vole les poules sans que personne ne lui accuse, vu que le narrateur nous positionne du côté de Renart depuis le début, nous pouvons comprendre comment il se sent, la responsabilité qu'il a comme père de famille, et la pénurie de nourriture à laquelle il doit faire face, c'est pourquoi nous pouvons lui pardonner le fait de les avoir volées en faisant appel à notre empathie. À cause de cette défense soutenue par l'auteur à travers son écriture nous ne pouvons parler à aucun moment de justice vu que la position de l'auteur est du côté de Renart. Cette impartialité est clairement illustrée lorsque Renart peut franchir la forteresse infranchissable de l'abbaye en dépassant différents défis pour parvenir à répondre aux besoins plus primaires. Le narrateur nous montre qu'il est un héros en décrivant ses actions de façon exagérée : « solidement construite avec des murs en pierre grise fort dure entourée d'un fossé aux bords escarpés: impossible de s'introduire pour y voler ». D'ailleurs, à la fin de l'histoire ce n'est pas Renart qui va être battu, mais Ysengrin qui est celui qui va être presque tué parce que Renart a fait son tour et l'a laissé au fond du puits. Dans toutes les histoires de Renart on confirme une succession du même patron, il arrive toujours à échapper des conséquences de ses actions et ce sont les autres qui payent à n'importe quel prix ses farces, donc la justice avec Renart est inexistante : « Mais les chiens qui le talonnent lui lacèrent sa palisse en faisant voler des

touffes de poil. Puis les moines le rattrapent et se mettent à le rouer de coups », dans cet extrait c'est particulièrement Ysengrin qui va payer toutes les conséquences de ses crimes : « Ysengrin regagne alors sa tanière et fait appeler des médecins pour se soigner ».

Pour conclure, après l'étude de cet extrait nous avons pu relever comment les procédés comiques sont un élément indispensable dans le texte pour faire la critique aux différents aspects de la société du Moyen Âge. L'église et le peuple sont la cible de toute la narration, vu que nous pouvons constater l'inégalité existante entre les moines et les citoyens et la critique à l'ignorance du peuple. Certains péchés, comme la glotonnerie, sont aussi soulignés dans le texte pour montrer une église qui loin de s'occuper des citoyens souffrants, n'arrêtait pas de manger. La justice est aussi un élément remis en question par le lecteur qui peut tirer du texte certaines iniquités sur le plan moral. Les valeurs chrétiennes, censées d'influencer les esprits de la société à cette époque, sont presque inexistantes parce qu'il n'y a pas de bonnes actions, la ruse et la tromperie sont la base sur laquelle le récit est construit. Par conséquent, il est incohérent que Renart croit fidèlement à Dieu s'il n'est pas capable de commettre de bonnes actions et qu'au lieu d'aider les autres il profite chaque occasion pour trahir à n'importe qui pour réussir ses objectifs individuels. De plus, le texte est un reflet fidèle de la société médiévale, c'est-à-dire que l'église avait une place prépondérante sur la population en créant une mentalité acritique et soumise à cause de l'analphabétisme. Pour leur donner de l'espoir et du sens à leur existence, les moines transmettaient des messages que tout le monde croyait sans rien se demander. En définitive, la religion devient hypocrite parce qu'on doit donner des exemples pour éduquer les autres.